

rende capable de porter, ni rien que l'art et le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas utile. L'air y est si tempéré qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit une grande quantité de noyers, qui se plaisent dans les climats les plus froids ; et ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme le palmier, et d'un air doux et modéré, comme les figuiers et les oliviers, n'y rencontrent pas moins ce qu'ils désirent ; en sorte qu'il semble que la nature, par un effort de son amour pour ce beau pays, prend plaisir d'allier des choses contraires, et que par une agréable émulation toutes les saisons favorisent à l'envi cette heureuse terre. Car elle ne produit pas seulement d'excellents fruits, mais ils s'y conservent si longtemps que l'on y mange durant dix mois des raisins et des figues, et d'autres fruits durant toute l'année". (*Guerre des Juifs*, III, 35).

Ajoutez à cela que par tout le pays, l'air est presque aussi favorable tant aux plantes, qu'aux hommes, que surtout les sources y sont très nombreuses et assez abondantes pour donner naissance à un fleuve ; que l'eau jaillit pour ainsi dire de tous côtés à sa surface, répandant la plus délicieuse fraîcheur et corrigeant ce que l'ardeur d'un soleil toujours brillant pourrait avoir de menaçant pour la végétation. Ce parfait arrosage du sol, cette humidité bienfaisante sont dès au voisinage du Liban et de l'Hermon, dont les sommets couverts de neige envoient chaque nuit des nuages d'une rosée fécondante, et font en même temps à ce doux pays le cadre le plus enchanteur qui se puisse imaginer. Ils donnent la note grave et presque surnaturelle au sentiment de poésie qui se respire dans cette terre tant privilégiée, et attirent vers eux les désirs de son peuple reconnaissant, sur les lèvres duquel dut se trouver souvent cette strophe du *cantique* :

Quand soufflera la brise du soir
Et que les ombres s'allongeront sur la terre,
J'irai vers la montagne de l'Hermon
Et sur les premières rampes du Liban.

Que l'on couvre maintenant cet heureux pays de villes et de villages, de fermes et de villas ; qu'on l'imagine sillonné en tous sens par les routes les plus fréquentées du